

1871-2021

**Cent cinquantième anniversaire de la mort de Jean-Gaspard Deguerry  
Curé de La Madeleine**



**« Mourir à 74 ans, il n'y a pas grand mérite ;  
car à cet âge, on a déjà un pied dans la tombe.  
Je voudrais avoir 25 ans, pour faire un sacrifice en offrant ma vie »**

*Gaspard Deguerry (1797-1871)*

**27 décembre 1797** : Gaspard Deguerry naît à Lyon dans une famille de marchands de bois. Son père décède prématurément en 1800, et sa mère élève seule ses 3 fils.

**19 mars 1820** : Gaspard Deguerry est ordonné prêtre pour le diocèse de Lyon.

**1827 -1843** : D'abord nommé aumônier militaire au 6<sup>e</sup> régiment de la Garde Royale, il est désigné par le roi Charles X pour prêcher le Sermon de la Cène au palais des Tuileries. Après la suppression des aumôniers militaires en 1830, il devient prédicateur itinérant et prêche tant à Paris qu'en province.

**1844** : Le Père Deguerry est nommé premier chanoine et archiprêtre de la cathédrale Notre-Dame de Paris par l'archevêque Mgr Affre. L'année suivante, il est nommé curé de Saint-Eustache.

**4 juillet 1848** : Il administre les derniers sacrements à François-René de Chateaubriand qui décède le même jour à son domicile 120 rue du Bac.

**1849 – 1871** : Pendant 22 ans, le Père Deguerry est curé de la paroisse de la Madeleine. Pressenti en 1861 pour être nommé évêque de Marseille, il renonce à cette nomination pour rester avec ses paroissiens. En 1861 et en 1866, il prêche le Carême aux Tuileries, en présence de l'empereur Napoléon III.

**1871, l'année terrible.**

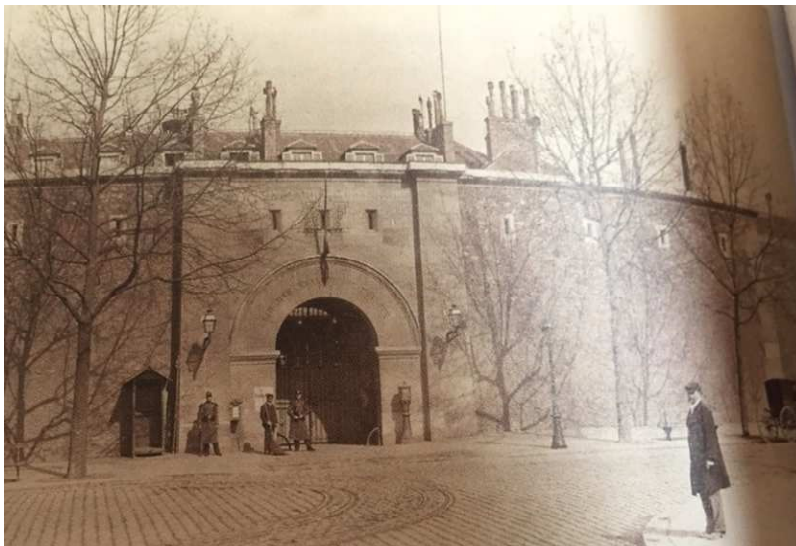
**18 mars** : Naissance de la Commune de Paris. Le gouvernement de Thiers a déserté Paris pour Versailles, et la capitale est tenue par les communards.

**2 – 5 avril** : Le Conseil de la Commune proclame la séparation de l'Eglise et de l'Etat, impose la confiscation des meubles et immeubles appartenant aux congrégations et adopte le *décret des otages*, afin de répliquer aux exactions commises par l'armée versaillaise : « *Toutes personnes prévenues de complicité avec le gouvernement de Versailles [...] seront les otages du peuple de Paris* ». Il est précisé en outre dans l'article 5 : « *Toute exécution d'un prisonnier de guerre ou d'un partisan du gouvernement*

*régulier de la Commune de Paris sera, sur-le champ, suivie de l'exécution d'un nombre triple des otages retenus [...] et qui seront désignés par le sort. »* Il se produit alors une « *razzia de soutanes* » selon Prosper-Olivier Lissagaray, historien de la Commune. Le Père Gaspard Deguerry, l'archevêque de Paris, Mgr Georges Darboy, l'abbé Jean-Michel Allard, aumônier des ambulances, ainsi que le président de la Cour d'appel de Paris Louis-Bernard Bonjean, sont arrêtés et conduits au Dépôt de la préfecture de police dans l'île de la Cité. Ils y seront rejoints, quelques heures plus tard, par les Pères jésuites Anatole de Bengy, Léon Ducoudray, Alexis Clerc, Pierre Olivaint et Jean Caubert, arrêtés dans leur établissement professe de la rue de Sèvres. Quelques jours plus tard, **la Commune propose l'échange de Mgr Darboy** contre le vieux révolutionnaire **Auguste Blanqui** prisonnier en Bretagne. Le 14 mai 1871, elle proposera même **de libérer les 74 otages** qu'elle retenait à Paris **contre la libération du seul Blanqui**. Thiers **refuse** la proposition. Son secrétaire Barthélemy Saint-Hilaire ajoute : « **Les otages ? Les otages, tant pis pour eux !** »

**6 avril** : Au soir du Jeudi Saint 6 avril, l'abbé Deguerry, Mgr Darboy, les pères jésuites Anatole de Bengy, Léon Ducoudray et Alexis Clerc, et le président Bonjean sont transférés à la prison cellulaire Mazas. Les Pères Olivaint et Caubert restèrent au secret à la Conciergerie avant d'être à leur tour emmenés à Mazas le jeudi 13 avril.

### La prison Mazas (13-22 mai )



La prison Mazas, ou Maison d'arrêt et de correction cellulaire pour les hommes, fut construite en 1850 sur un terrain délimité par le boulevard Mazas (actuel boulevard Diderot), la rue Traversière, la rue de Lyon et la rue Beccaria dans le 12<sup>e</sup> arrondissement. Lors de la démolition de la prison en 1898, de nombreux éléments du mobilier carcéral, portes, lits, vaisselle et autres objets purent être récupérés par les pères jésuites ou l'archevêché de Paris.

**21-28 mai** : La Commune n'applique d'abord pas son décret sur les otages ; mais le 21 mai, les troupes gouvernementales d'Adolphe Thiers font leur entrée dans Paris au milieu des barricades. Commence alors la « semaine sanglante », marquée par les incendies allumés par les Communards, le massacre de sept cents de ces Communards au Panthéon le 24 mai, suivi en représailles le même jour par l'exécution des otages à la prison de la Roquette, le 25 mai par l'exécution sommaire avenue d'Italie des Dominicains du collège Albert le Grand d'Arcueil, puis le 26 mai par celle des quarante-neuf otages fusillés rue Haxo, enfin par l'exécution de deux cents Fédérés au cimetière du Père Lachaise.

**21 mai** : Les Communards retranchés dans la mairie du XI<sup>e</sup> arrondissement réclament que tous les otages, une soixantaine, soient passés par les armes. « *A tout prix, elle veut des prêtres, ces hommes qui gênent le monde depuis dix-huit cents ans...* » Finalement, Théophile Ferré signe l'ordre d'exécution de six otages, dont l'archevêque de Paris Mgr Darboy.

**22 mai** : « *Le lundi 22 mai, ordre est donné de procéder sur l'heure et sur place, à l'exécution de tous les otages renfermés à Mazas [...]* Cependant, il y eut un dernier répit : le directeur, par un sentiment d'humanité ou par un calcul de prudence, osa représenter à l'impérieuse Commune qu'une exécution dans une maison de simple prévention serait un fait contraire à tous les précédents et à toutes les formes. En conséquence, il fut ordonné de surseoir et de transférer tous les prévenus de Mazas à la prison des condamnés à mort, à la Roquette. »

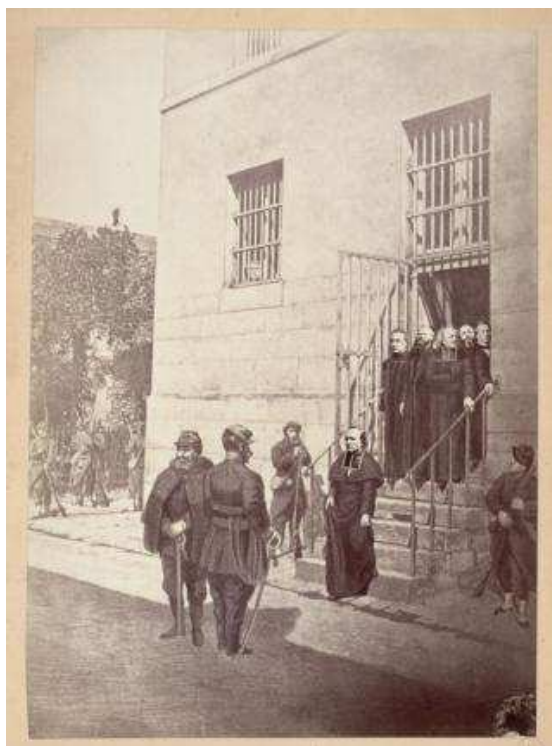


20 - La Madeleine - Prison de M' Deguerry à la Roquette avec son mobilier  
The Madeleine - Cell of M' Deguerry at Roquette's prison with woriginal furniture

## La prison de la Roquette (23-24 mai)

Également appelé la « Maison de dépôt pour les condamnés », la Grande Roquette s'étendait sur un terrain entre les rues de la Roquette, de la Folie-Regnault, Gerbier et de La Vacquerie (11<sup>e</sup> arrondissement). Elle sera démolie en 1898.

Le journal paroissial « *La Madeleine* » daté de janvier-février 1936 rapporte que la cellule de la prison de la Grande Roquette où l'abbé Deguerry fut détenu avant d'être fusillé a été transportée avec son mobilier à la Madeleine, comme en témoigne la carte postale ci-jointe. Cet aménagement n'existe plus aujourd'hui.



## La soirée du mercredi 24 mai 1871

*« Le détachement [de Fédérés] pénètre dans ce corridor du premier, quatrième division, où se trouvent nos chers captifs, le parcourt dans toute sa longueur et va se ranger à l'extrémité opposée, en haut de ce petit escalier tournant qui conduit au chemin de ronde. Alors un personnage faisant office de héraut [...] la liste fatale à la main, proclame aussitôt, avec la même qualification pour tous, et suivant l'ordre numérique des cellules, les six condamnés de la Commune. A mesure qu'un nom a été prononcé, une porte s'ouvre et une victime se livre. [...] Il fut décidé qu'on passerait dans le second chemin de ronde, où l'on serait à l'abri de deux hautes murailles. On se met en mouvement ; un brigadier ouvre la marche, derrière lui s'avancent ceux qui vont mourir, ainsi*

*groupés : Mgr l'archevêque de Paris donne le bras à M. Bonjean ; le P. Ducoudray et le P. Clerc accompagnent et soutiennent de chaque côté le **vénérable curé de La Madeleine**, chargé de ses quatre-vingts ans, vient enfin l'abbé Allard ; puis à l'entour et derrière, les hommes et les enfants armés, dans une espèce de désordre. »*  
(Armand de Ponlevoy, *Actes de la captivité et de la mort des R.R.P.P. Olivaint, L.Ducoudray, J. Caubert, A. Clerc, A. de Bengy s.j.*, par le Père Armand de Ponlevoy, s.j. Paris, 1872)



Exécution des otages, prison de la Roquette. Photomontage d'E. E. Appert

L'abbé Deguerry est fusillé, avec lui périrent en même temps, l'archevêque de Paris Georges Darboy, le président de la cour d'appel Bonjean, les Pères jésuites Léon Ducoudray et Alexis Clerc, et le Père Allard prêtre ambulancier.

Les six corps furent déposés sur une charrette à bras et vers trois heures du matin, jetés pêle-mêle dans une fosse commune creusée à l'angle sud-est du cimetière du Père Lachaise, où se poursuivirent toute la nuit les combats entre les Fédérés et les Versaillais. Les corps étaient « rangés en travers, trois à trois, pied contre pied, et à moitié superposés les uns aux autres, pour ménager la place dans la fosse commune : d'un côté Mgr l'archevêque, le P. Ducoudray et le P. Clerc ; de l'autre, vis-à-vis, M. Bonjean, M. Deguerry et M. Allard. Les vêtements, souillés d'une boue sanglante, avaient été lacérés ; les corps, quoique très maltraités, restaient encore parfaitement reconnaissables. On les mit aussitôt dans des cercueils provisoires : M. Bonjean et M. Allard furent laissés dans la chapelle même du cimetière ; et sous une escorte d'honneur et de sûreté, Mgr l'archevêque et M. Deguerry furent transportés à l'archevêché rue de Grenelle, et les PP. Ducoudray et Clerc à notre maison de la rue de Sèvres. »

(Armand de Ponlevoy, op. cit. p.161)

## À l'église de La Madeleine

### ◆ Tombe :



Après les obsèques nationales à Notre-Dame, le corps de l'abbé Deguerry fut transporté à l'église de La Madeleine, et enterré dans la chapelle basse de l'église, sous une large plaque de marbre.

Sculpture d'Alexandre Oliva

Traduction du texte latin :

« Ici repose en paix Jean-Gaspard Deguerry qui fut pendant 24 ans (sic) le curé et le père de cette paroisse de Sainte Marie-Madeleine : dignité qu'il préféra à toute autre qui lui fut offerte ; homme d'une austérité exemplaire dans l'accomplissement des préceptes divins ; aimant par-dessus tout la beauté de la maison de Dieu ; infatigable dans la prédication de la parole divine ; toujours embrasé de l'amour des âmes ; admirable par sa charité envers les pauvres.

Au milieu des plus grands dangers, on l'a souvent entendu dire que sans l'effusion de sang il n'y avait pas de rédemption possible.

Pris comme otage par des hommes impies, il a été tué dans la prison de la Roquette en haine de la foi et de la justice, victime agréable à Dieu, le 24<sup>ème</sup> jour du mois de mai de l'an du Christ 1871, à l'âge de 74 ans »

### ◆ Coffret :

Conservé dans la sacristie de l'église, un petit coffre à deux portes renferme de pieux souvenirs du curé Deguerry, un mouchoir, quelques cheveux, ainsi que le fragment d'une lettre manuscrite datée de Mazas, le 14 avril.



### ◆ Buste :

Dans la sacristie des mariages un buste sculpté par A. Oliva, anciennement à la Maison Sainte-Anne de Neuilly pour les prêtres âgés, fondée par Gaspard Deguerry.



### ◆ Plaque commémorative :

Cette plaque est posée sur l'un des soubassements des colonnes, à droite dans la nef. Elle contient ces mots :

*Catherine Prade, conservateur honoraire  
du musée national des prisons*